

ment, quoiqu'ils laissent encore beaucoup à désirer.

Enfin, on a créé les médecins d'écoles qui surveillent l'état sanitaire des enfants, dans une visite d'inspection qui a lieu quatre fois par an. Ceux de nous qui, il y a quelques décennies, faisaient leurs classes au lycée, se souviennent de ces bancs étroits, laids, tenant à peine aux murs où nos pieds ne touchaient guère le plancher, mais où la bordure du dossier entamait le derrière du cou ou de la tête; de semblables bancs étaient de véritables instruments de torture pour les enfants, qui passaient ainsi sept à huit heures de la journée.

Et la répartition de la lumière! Et l'éclairage misérable des lampes à l'huile! A tous ces inconvénients, on a remédié le plus possible. Mais malgré les réformes, il y a encore bien à faire! Un très grand nombre des écoliers ont l'apparence pâle et hâve; d'aucuns disent même qu'ils sont plus faibles et plus débiles qu'autrefois. « Ils sont trop dégoûtés, disent quelques-uns, leurs bancs sont trop commodes, les coups de bâton sont trop rares, on fait trop grand cas d'eux, on facilite trop leur travail; de là vient leur affaiblissement corporel et intellectuel.—On les fait travailler au-delà de leurs forces, disent au contraire d'autres personnes, il y a surmenage. »

De quel côté est la vérité? Nous allons bien voir.

Le travail récemment publié par le Comité scolaire nommé par le gouvernement nous fournira des lumières d'une haute importance sur les conditions hygiéniques des écoles suédoises. Les résultats ne peuvent cependant être regardés comme absolus, mais bien comme approximatifs. Voici quelques-uns de ces résultats :

Plus de onze mille élèves des écoles pu-

bliques supérieures (un peu plus de cinquante-cinq pour cent) sont parfaitement sains, et quarante-cinq pour cent souffrent de maladies ou de symptômes d'états malsains. Ce n'est pas absolument brillant.

Les élèves de la section professionnelle, et ceux des écoles communales, donnent des résultats statistiques un peu meilleurs (environ soixante pour cent de sains). Dans la section des humanités, la proportion des sains s'abaisse de plus en plus, à mesure qu'on s'avance vers les classes supérieures de l'école.

La myopie est la cause prédominante, et, par malheur, il semble démontré qu'elle est acquise et augmentée pendant le temps qu'on passe à l'école.

Mais, cette affection non comprise, la morbidité des élèves ne s'accroît que très médiocrement pendant le temps des classes.

127 0/0 des élèves des écoles publiques secondaires sont affectés de chlorose; 13.5 0/0 de céphalées souvent violentes. Plus de 6 0/0 des élèves présentent des épistaxis fréquentes.

Assurément il serait très inique d'imputer cette morbidité à l'école elle-même et à ses « desiderata », car, bien des causes y contribuent, comme partout dans la vie sociale. Mais cette morbidité est pour nous un avertissement sérieux de prendre garde, de veiller sur les écoles, et aussi de chercher à supprimer ou à amoindrir les influences nocives. Aussi les commissaires ont-ils fait des projets en ce sens. Nous reviendrons, non-seulement sur ces propositions, mais aussi sur les questions pédagogiques qui concernent la santé des écoliers. C'est un sujet dont les conséquences sont vitales: il faut donc que chaque citoyen s'oriente dans ses parties les plus essentielles.